

Alain NAUD

« *En sa nuit le berger* »



Le berger
apprivoise la
laine de l'attente.
Et les cailloux
sont là, qui lui
enseignent
la patience de
l'ultime chemin
de
transhumance.

Jusqu'à l'intimité
des drailles.

De toutes les îles
de lumière, le
berger sait à
l'instant
reconnaître la
sienne.
La familière et la
compagne.

L'unique
Veilleuse.
Qui décline le
soir jusqu'à la
profondeur de la
nuit.

L'écharpe de la
nuit porte son

parfum jusqu'ici.
Au plus profond
du sommeil de la
montagne, peut-
être perçoit-il
même son
haleine que
dépose sur lui la
fraîcheur de la
solitude.
L'éternité m'est
connivence et
mon étoile aussi,
dit simplement
le berger.

La plénitude
s'installe au fur
et à mesure que
la nuit s'étire.
J'ai filé ma laine
et éprouvé les
cailloux. Plus
tard, je parlerai
de la pluie.

La douceur ne
connaît pas
d'excès,
dit encore le
berger.

A quoi peut
songer le berger
sous son champ
d'étoiles ?
Au gémissement
de l'océan peut-
être, un autre
chant nourri de
silence.
Et d'absence.

Il contemple son
étoile, la
première venue.
Et resserre sa
laine dans la
nuit.
L'éclosion du
monde est
suspendue aux
traits d'une
femme.
Si proche et si
lointaine.

Il suffit d'un
mouvement à
peine
perceptible dans
le troupeau.

La fièvre
d'amour le
gagne, fil du
silex
au creux des
reins.
Et l'écho de son
cri ébranle
jusqu'au vent.
L'immensité du
désir. De la
complétude.

Dans les yeux de
son étoile,

le berger ne sait
que la
connivence.
Qui n'est pas
celle du seul
désir.
Le bleu. Celui du
premier matin.

Et c'est toi qui
guides le berger
vers l'éclosion du
monde.
Vers la pluie
dont il garde
mémoire.

Toi. La dernière
venue sur son
étoile. Quand le
berger
revendique la
certitude
de la laine et des
cailloux.

Double visage
de Vénus.

Et tout m'est
connivence,
dit simplement
le berger.